

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXI (1896)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1896



des rejets radicants au moyen desquels il peut se propager de proche en proche.

Il est incontestable que les dénominations qui rappellent un caractère organique différentiel sont les meilleures. Les doctrinaires, entichés de ce qu'ils appellent la règle inflexible de priorité soutiendront que Boissier n'avait pas le droit de changer *G. umbrosum* en *G. heterocarpum* et considéreront la dénomination princeps de cet auteur comme étant seule légitime. Laissons-les dire, et sans attendre aussi longtemps que le Meunier de la Fable, faisons à notre tête.

SÉANCE DU 17 AVRIL 1894

PRÉSIDENTE DE M. DEBAT.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Revue mycologique; XVI, 62. — Torrey botanical Club; 21, L, 5. — Ferme Zetrajzi Füzetek, Budapest, 1894, 1-2. — Revue scientifique du Bourbonnais; VII, 78. — Boletín de l'Academia nacional de ciencias, Córdoba; XII, 1. — Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes; 22, 2.

COMMUNICATIONS.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL donne lecture d'une Note publiée par M. Ad. Chatin, dans le n° 15 (avril 1894) des Comptes rendus de l'Académie des sciences, sur la *Signification de l'hermaphrodisme dans la mesure de la gradation des végétaux*. Dans cette Note, l'éminent professeur confirme, avec la grande autorité qui lui appartient, la justesse des remarques faites par M. Saint-Lager sur l'opposition manifeste qui existe entre les végétaux et les animaux en ce qui concerne les avantages de l'hermaphrodisme pour les premiers et de la séparation des sexes pour les seconds (Bulletin Soc. botan., 26 décembre 1893). « Chez les êtres vivants, disait M. Saint-Lager, qui sont doués de la faculté de locomotion, de la sensibilité organique, et en

outre de la faculté d'acquérir, à divers degrés, des notions intellectuelles et des sentiments affectifs, la séparation des sexes est très avantageuse, parce qu'elle est la condition première de la sociabilité. Au contraire, la séparation des sexes est défavorable aux plantes, lesquelles ne possèdent pas le correctif si utile apporté par les organes de locomotion, non plus que l'appareil cérébro-spinal nécessaire à l'exercice des fonctions sensibles et psychiques. »

M. Ad. Chatin passe en revue les principaux groupes de végétaux, et il montre que l'hermaphrodisme devient de plus en plus prédominant à mesure que ceux-ci sont plus élevés par leur organisation. C'est ainsi que la diécie devient très rare chez les Gamopétales épigynes et nulle chez les Gamopétales hypogynes ou Corolliflores, qu'on s'accorde à placer au sommet de la hiérarchie du monde végétal. On peut donc hardiment déclarer, en vertu du principe de la « prévalence des plus aptes » et d'après les enseignements de la Statistique, que l'hermaphrodisme est la condition la plus favorable à la propagation des plantes et doit être considéré comme une marque incontestable de supériorité organique. Cette constatation n'est pas sans importance, puisque Darwin et ses adeptes s'étaient évertués à signaler les inconvénients de l'autogamie.

M. CHEVALIER montre un pied de *Tulipa sylvestris* composé de trois tiges soudées vers la partie inférieure. Il montre aussi un grand nombre de spécimens d'une Liliacée fort rare dans notre région et cueillis sur les talus qui bordent l'Albarine en aval de Saint-Denis-le-Chosson, non loin d'Ambérieu. Il s'agit du *Muscari botryoides*, qu'on n'avait pas observé depuis longtemps dans cette localité, probablement parce qu'on allait le chercher trop tard, alors que sa floraison était passée et remplacée par celle, plus tardive, du *Muscari racemosum*. Le *M. botryoides* diffère du *M. racemosum* par ses feuilles plus larges, surtout au sommet, fortement canaliculées, par ses fleurs disposées en grappe plus longue, moins odorantes, portées sur des pédicelles recourbés. Il sera nécessaire de rétablir l'indication de cette localité dans la neuvième édition de la Flore de Cariot.

M. BEAUVISAGE montre deux plantes qui, comme l'*Anastatica hieruntica* dont il a été parlé dans une précédente séance, sont

très hygrométriques et s'ouvrent largement lorsqu'on les humecte, ce sont : *Asteriscus pygmæus* et *Selaginella convoluta*.

M. PRUDENT montre plusieurs pieds de *Senecio vulgaris* offrant un développement extraordinaire de toutes les parties de la fleur.

M. BEAUVISAGE ayant aperçu sur ce Seneçon quelques taches d'*Æcidium*, croit que ce parasite est la cause probable de l'hypertrophie observée par M. Prudent.

M. VIVIAND-MOREL entretient la Société des observations faites sur les *Vignes sauvages* par M. E. Rathay, professeur à l'École de viticulture de Klosterneuburg près Vienne. Depuis longtemps on avait remarqué que parmi les Vignes sauvages, quelques-unes n'ont que des fleurs mâles, et d'autres des fleurs femelles seulement. On avait considéré cette diécie comme accidentelle et due à l'infertilité du terrain. M. Rathay a constaté que, sur les bords du Danube, les Vignes sauvages mâles ont des feuilles à trois lobes séparés par des sinus arrondis, tandis que les pieds femelles ont des feuilles non lobées. En outre, les Vignes sauvages sont beaucoup plus uniformes que les vignes cultivées, lesquelles, comme on sait, sont extrêmement polymorphes.

A en juger par les dessins représentés dans l'ouvrage de MM. de Saporta et Marion, *l'Evolution du règne végétal*, il semble que les Vignes des anciennes époques géologiques présentaient le même dimorphisme foliaire que les Vignes sauvages observées par M. Rathay dans les plaines du Danube. Il est bien entendu qu'il ne faut pas confondre celles-ci avec les Vignes sauvages qu'on trouve çà et là dans les haies de nos pays et qui proviennent de graines de raisins cultivés dans le voisinage. D'après M. Rathay, les Vignes sauvages qui croissent en Europe le long des grands cours d'eau sont véritablement indigènes, tandis que les cépages cultivés sont d'origine étrangère, probablement asiatique. C'est aussi l'avis de M. Viviani-Morel.

M. Léon BLANC estime que nous n'avons aucun motif sérieux pour refuser d'admettre que les Vignes sauvages de la vallée

du Danube proviennent aussi de graines échappées des cultures à des époques inconnues de nous. A cause de l'uniformité des conditions au milieu desquelles elles vivent, elles sont moins sujettes à varier que les Vignes cultivées. Au surplus, il ne faut point s'étonner qu'elles diffèrent de celles-ci, car toute plante qui retourne à l'état sauvage éprouve certaines modifications bien connues. C'est ainsi que les Poiriers, Pommiers et Pruniers prennent quelques épines sur leurs rameaux et portent des fruits plus petits et de saveur acerbe. La racine des Carottes et des Panais, au lieu d'être charnue, devient fibreuse. Les fleurs de la Pensée et des autres plantes cultivées pour l'ornementation des jardins perdent la vivacité et la bigarrure de leur coloris. Enfin, dans quelques arbustes ou arbres, tels que la Vigne et le Figuier, il se produit quelquefois un avortement soit des étamines, soit du pistil, de sorte que la plante devient dièque. Les anciens naturalistes grecs et romains savaient que les fruits du Figuier sauvage (*Erineos* ou *Caprificus*) sont souvent stériles, et peu s'en est fallu qu'ils aient complètement assimilé à la fécondation artificielle du Dattier, bien connue d'eux, la Caprification du Figuier, c'est-à-dire le transport par les insectes (*Psenes*) du pollen des fleurs mâles du *Caprificus* sur l'ovaire des fleurs femelles du Figuier cultivé. (Voyez Ann. Soc. bot., XI, 1883, p. 3, l'article de M. Saint-Lager sur les mots « plante mâle et plante femelle ».)

En résumé, conclut M. Blanc, puisque faute de renseignements historiques nous sommes réduits à faire des hypothèses en ce qui concerne l'origine des Vignes sauvages de la vallée du Danube, il nous paraît vraisemblable que celles-ci proviennent de graines de raisins cultivés dans la contrée. Dans son ouvrage sur *l'Origine des plantes cultivées*, Alph. de Candolle regarde comme probable l'origine asiatique des Vignes cultivées en Europe. Depuis la publication de ce livre, la question s'est compliquée, car il s'agirait de rechercher aussi d'où proviennent les Vignes américaines.
